



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Centre-Val de Loire | 1990

---

### Bourges – Haut de la rue Moyenne

Sauvetage programmé (1985-1987, 1989-1990)

Jacques Troadec

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13044>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Jacques Troadec, « Bourges – Haut de la rue Moyenne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13044>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bourges – Haut de la rue Moyenne

Sauvetage programmé (1985-1987, 1989-1990)

Jacques Troadec

---

Date de l'opération : 1989 - 1990 (SP) ; 1985 - 1987 (SP)

Inventeur(s) : Troadec Jacques

- 1 Cette intervention sur une emprise de 2500 m<sup>2</sup>, amorcée en 1985, était motivée par le projet d'extension de l'Hôtel de Ville [ (Fig. n°8), site B]. Le site, *intra-muros*, est limité à l'est par le rempart du Bas-Empire, au point le plus haut de la ville, et à proximité de la « porte de Lyon ».

## Le fossé défensif du second Âge du fer

- 2 Pour la première fois sur le site de Bourges, une partie du système défensif de l'*oppidum* biturige fut identifiée (Fig. n°1 : Fossé défensif de l'*oppidum*, I<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> S. avant J.-C. ) ; il s'agit d'un fossé axé est-ouest qui protégeait l'accès méridional de la place, face à l'étendue d'un vaste plateau propice à l'organisation de sièges. La profondeur de cet imposant ouvrage est évaluée à une dizaine de mètres ; sa largeur à l'ouverture est comprise entre 25 et 30 m ; le versant septentrional présente un épaulement de 2 m de large en moyenne, sur lequel apparaissent des empreintes de pieux, vraisemblables vestiges d'une armature en bois liée à la construction du rempart. De ce dernier, aucune autre trace ne fut mise au jour.
- 3 Au cours de sa phase ultime d'ouverture, le fossé a servi de dépotoir : on y jeta les déchets d'activités domestiques et artisanales ; ces rejets recelaient une grande quantité de fragments d'amphores et de poterie, d'ossements animaux, auxquels il faut ajouter une série de vestiges résultant de la métallurgie du fer (fragments de parois de four, tuyères, scories...) qui témoignent de cette activité sur l'*oppidum*. Une première étude de la céramique place cette utilisation secondaire à l'extrême fin du second Âge du fer.

## Un quartier de la ville gallo-romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.)

- 4 Voir [ (Fig. n°8), site B].
- 5 Au début de la période augustéenne, le fossé fut rapidement comblé et le site nivelé, un phénomène expliquant sans doute l'absence de traces du rempart gaulois (*muris gallicus* selon César) ; cet aménagement fit alors place à l'urbanisation dense du secteur. Trois îlots organisés le long de deux rues perpendiculaires, dallées à l'origine, ont été partiellement mis au jour (Fig. n°2 : Îlots des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.-C. ). Le réseau viaire était accompagné d'une infrastructure publique : caniveaux, puisards, latrines, aqueduc (Fig. n°3 : Vue partielle d'une voie antique, avec ses vestiges de caniveau). L'îlot situé au sud était agencé autour d'une cour munie d'un puits à eau. L'espace domestique s'étendait en façade de rue et comprenait plusieurs pièces d'habitation avec foyer, des appentis (stockage, activités domestiques et/ou artisanales). Les vestiges présentent les caractéristiques de la construction gallo-romaine : fondations maçonnées, élévations, pour partie au moins, en bois et terre, enduits peints, sol de mortier de tuiles. Dans la partie sud-est ont été localisés les vestiges de thermes en majeure partie détruits lors de l'édification du rempart au Bas-Empire. La partie ouest était occupée par un aménagement monumental reconnu sur 18 m de long et 14 m de large dont la fonction reste à définir. Parmi les quatre murs parallèles reconnus, certains furent élevés sur de puissantes fondations en arcs de décharge ancrées dans le sol géologique ; les sols intérieurs étaient en mortier de tuileau.

## Le sanctuaire du Haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup> -IX<sup>e</sup> s.)

- 6 Voir [ (Fig. n°8), site B].
- 7 L'abandon et la destruction des îlots gallo-romains intervinrent dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. Vers le milieu du IV<sup>e</sup> s., le rempart fût édifié et cet espace urbain resta vacant jusqu'à la construction d'un sanctuaire au Haut Moyen Âge.
- 8 La tradition situe à cet emplacement l'un des premiers sanctuaires chrétiens de Bourges ; le seul témoignage probant est donné par Jonas de Bobbio qui mentionne vers 642 une communauté de moniales fondée quelques années plus tôt par Bertoare, jeune veuve aristocrate ; le texte, bien sûr, est muet sur l'édifice qui abrite cette communauté comme sur le lieu précis qu'il occupe.
- 9 L'intervention archéologique a révélé l'existence de deux édifices de même époque (Fig. n°4 : Sanctuaire d'époque mérovingienne). En l'absence d'étude approfondie du mobilier, il est difficile d'avancer une datation précise mais le texte de Jonas de Bobbio reste un élément indicatif possible.
- 10 Le premier bâtiment au nord est une église constituée d'une nef (16 m x 10 m) flanquée de galeries latérales et frontale de 4 m de large (Fig. n°5 : Niveaux de construction et fondations du sanctuaire : angle sud-ouest de la nef et galeries sud et ouest. L'ensemble est recoupé par les substructions de l'église Notre-Dame de Sales). Les vestiges ténués d'un chevet polygonal ont été mis au jour lors de la surveillance des travaux ; devant la façade s'étendait un parvis constitué d'un empierrement très régulier bordé de blocs taillés en calcaire, soigneusement alignés. Les fondations de la nef reposaient sur un réseau de dalles de grands module (0,85 m x 0,60 m x 0,20 m par exemple) disposées à plat en fond de tranchée, et parmi lesquelles se trouvent en remploi quelques éléments

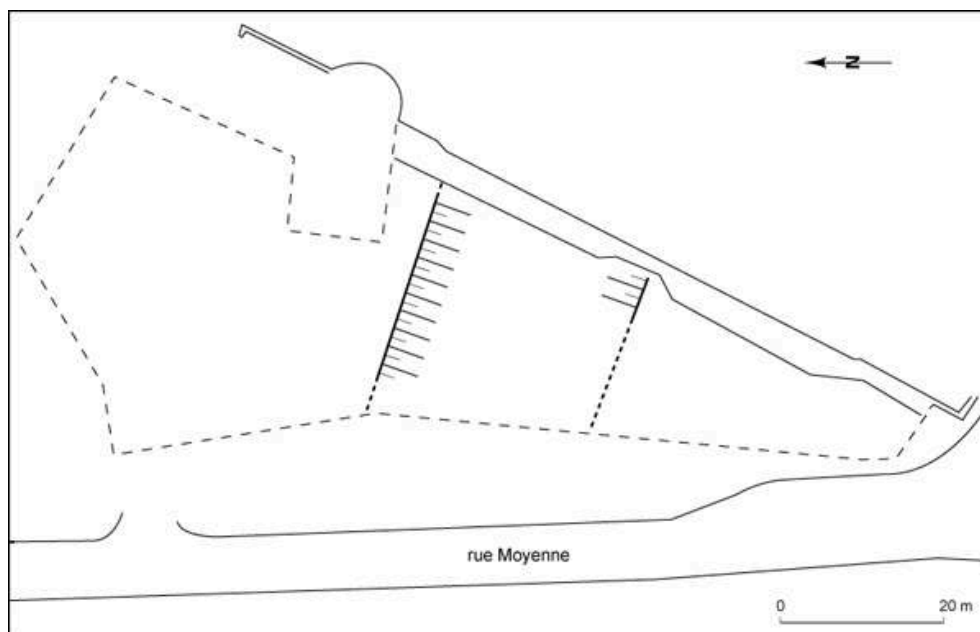
d'architecture romaine. Les sols intérieurs étaient faits d'un mortier de tuileau de médiocre qualité. L'édifice fut profondément bouleversé par les constructions postérieures ; deux fragments d'architecture (chapiteau, frise) constituent le seul témoignage de l'agencement intérieur du monument.

- 11 Le second bâtiment au sud de l'église était composé d'une salle (carrée ?) entourée d'une galerie ; la destruction d'une grande partie des vestiges par la mise en place des fortifications médiévales rend impossible la restitution d'un plan complet. La construction de ce bâtiment présente les mêmes caractéristiques (maçonneries, sols) que l'église.
- 12 Les deux édifices communiquaient par un passage dallé qui traversait la galerie du second bâtiment et donnait accès à la salle centrale. La fonction de cet ensemble reste à définir ; on peut souligner cependant sa proximité avec la cathédrale située à 150 m au nord.

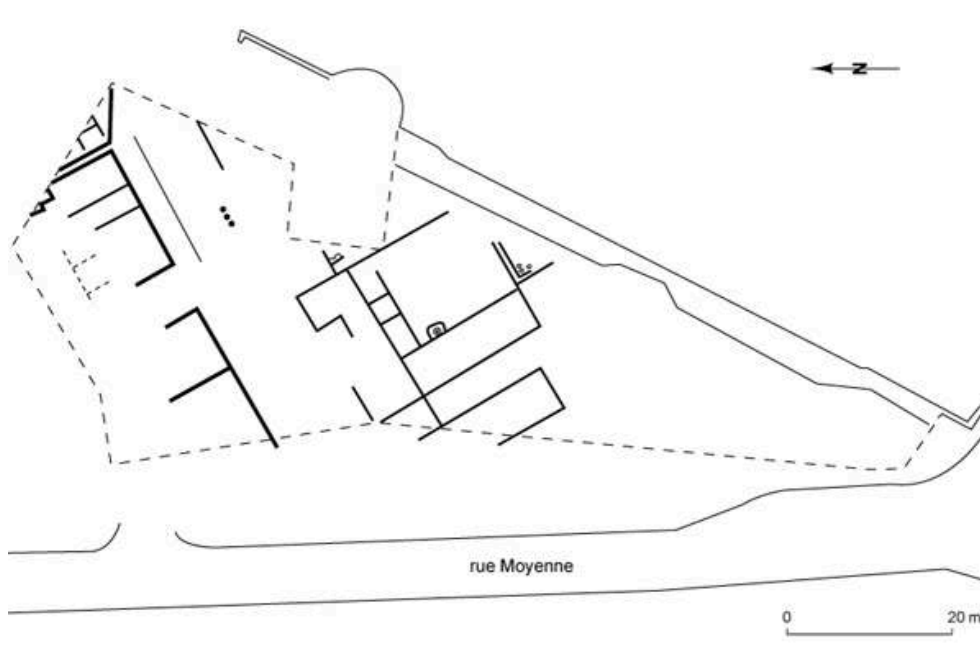
## L'église romane Notre-Dame-de-Sales et les fortifications urbaines médiévales

- 13 Voir [ (Fig. n°8), site B].
- 14 L'*ecclesia Beatae Mariae* de Salis est attestée pour la première fois au début du XI<sup>e</sup> s. par une charte du vicomte de Bourges qui y institue une communauté de six chanoines. Dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s., un nouvel édifice est construit à l'emplacement de l'ancienne abbaye de femmes devenue collégiale.
- 15 Les fondations de cette église ont été dégagées à l'occasion des fouilles (Fig. n°6 : Situation au XIII<sup>e</sup> s., église Notre-Dame de Sales (fin XI<sup>e</sup> s.) et système défensif (fin XII<sup>e</sup> s.)). La nef (20 m x 10 m) était précédée d'un clocher-porche dont le puissant massif de fondation (10 m x 8 m) portait encore la base des piles ; l'accès occidental était probablement couvert (auvent ?), comme semble l'indiquer l'amorce de maçonnerie dans le prolongement des murs gouttereaux ; le chevet en abside fut élevé sur une tour de l'enceinte gallo-romaine. Les murs, soutenus par de puissants contreforts, ont fait l'objet de reprises en sous-œuvre dont la chronologie n'est pas établie. L'édifice a, par ailleurs été profondément modifié au XVII<sup>e</sup> s., avec, notamment, l'aménagement de salles basses à l'intérieur de la nef. L'église Notre-Dame-de-Sales, dépendante de la paroisse de Notre-Dame de Montermoyen, possédait son cimetière : il s'étendait sur le flanc sud de l'édifice et fut utilisé de la fin du XI<sup>e</sup> s. au XV<sup>e</sup> s.
- 16 Dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> s., fut amorcée la construction d'un nouveau système défensif, et plus particulièrement la pièce maîtresse de ce dernier, un puissant donjon (dit la Grosse Tour) qui domine et contrôle l'accès méridional de la ville, le plus vulnérable (Risselin-Nin, 1988).
- 17 Cet ouvrage, d'un diamètre de 20 m environ (Fig. n°7 : Niveau d'arasement de la Grosse Tour, édifiée à la fin du XII<sup>e</sup> s.), s'élevant à 30 m, était muni de défenses propres : rempart flanqué de tours, profond fossé cuvelé, système d'accès réservé...

## ANNEXES

Fig. n°1 : Fossé défensif de l'oppidum, I<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> S. avant J.-C.

Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°2 : Ilots des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> S. après J.-C.

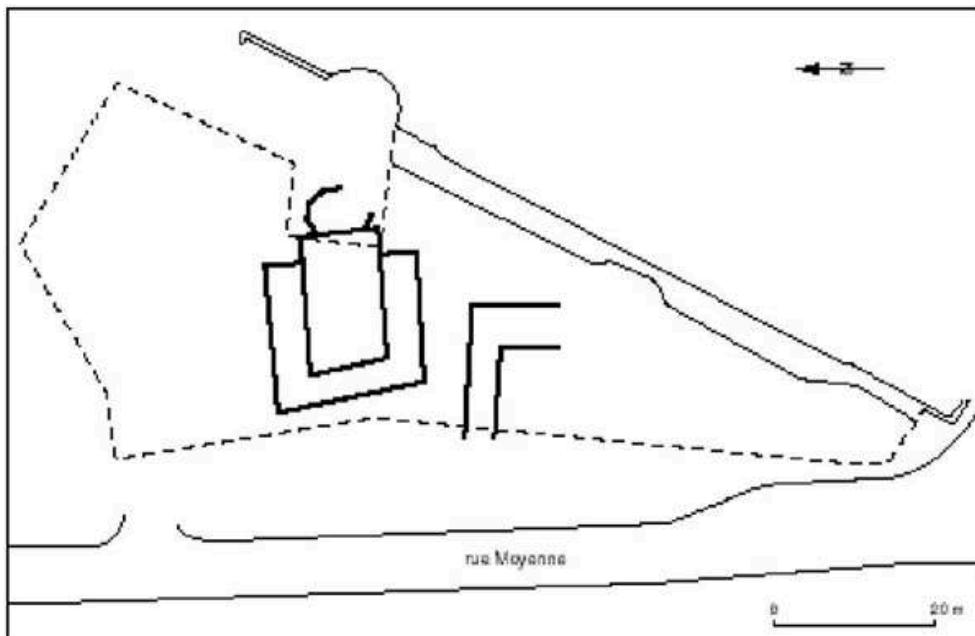
Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°3 : Vue partielle d'une voie antique, avec ses vestiges de caniveau



Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°4 : Sanctuaire d'époque mérovingienne



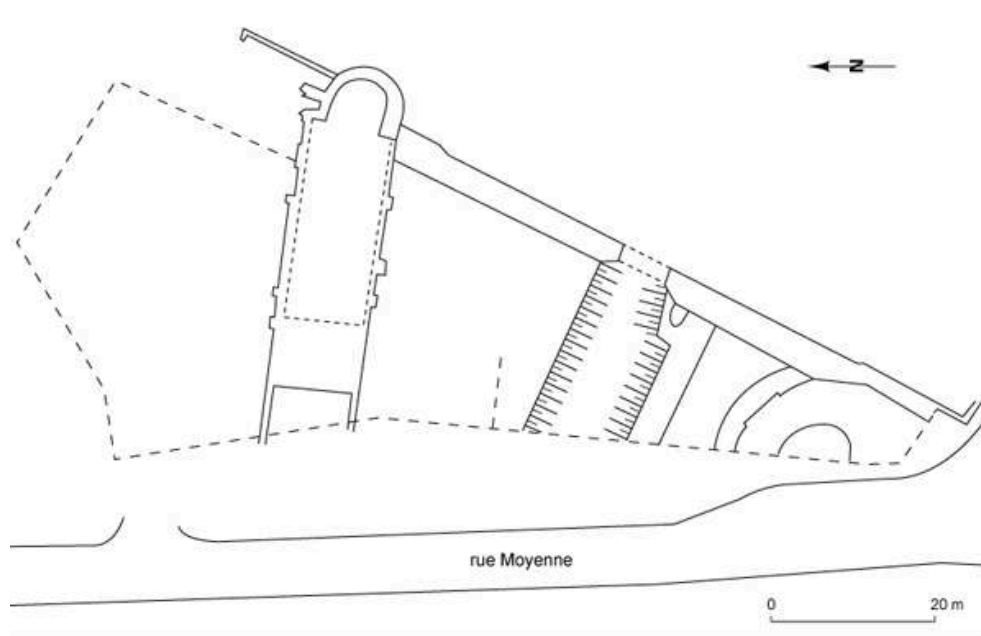
Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°5 : Niveaux de construction et fondations du sanctuaire : angle sud-ouest de la nef et galeries sud et ouest. l'ensemble est recoupé par les substructions de l'église Notre-Dame de Sales



Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°6 : Situation au XIII<sup>e</sup> S., église Notre-Dame de Sales (fin XI<sup>e</sup> S.) et système défensif (fin XII<sup>e</sup> S.)



Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)

Fig. n°7 : Niveau d'arasement de la Grosse Tour, édifiée à la fin du XII<sup>e</sup> S.



Auteur(s) : Troadec, Jacques. Crédits : ADLFI - Troadec, Jacques (1997)